

passiez dans la journée de jeudi devant la case n° 27 ; vous la reconnaîtrez à un bouquet de myosotis qu'elle portera à son chapeau.

Le jeudi suivant, une foule d'hommes passaient devant la case n° 27 pour apercevoir la jeune fille, et une foule de jeunes filles, — avec ou sans leurs parents, — faisaient le pied de... demoiselle devant la même case n° 27. On s'examinait désappointé, on regardait la case de l'exposant, pour prendre patience, on achetait quelque chose et on attendait jusqu'à la fermeture.

En faisant sa caisse, l'exposant se disait :

— La journée a été bonne, qu'est-ce que je pourrais bien inventer pour les attirer demain ?

Ces mystifications ne sauraient se renouveler souvent. L'Agence a elle-même intérêt à ne pas s'y laisser prendre.

En France les annonces matrimoniales, qui s'étalent dans le *Figaro* et le *Gil Blas*, ne sont en réalité que des berquinades comparées à la réclame anglaise ; toutefois il faut reconnaître qu'on y jongle plus fréquemment avec les grosses dots et les belles espérances.

Les demoiselles, simplement millionnaires dans le présent et archi-millionnaires dans l'avenir, y forment une imposante majorité.

Il y a quelques mois, le *Gil Blas* ne réclamait-il pas un époux pour une veuve de trente-trois ans, ayant un petit garçon et 45 millions de fortune ?

A la même date le *Figaro* insérait l'avis suivant :

— Une princesse de 19 ans et demi, possédant encore ses parents, fille unique, 15 millions de dot, espérances : 15 millions, habitant Paris, veut un prince ayant fortune.